

L'avocat de la poursuite.—Vous ne comprenez pas du tout. Son honneur vous demande si le prisonnier vous a dit : "J'étais en boisson."

Le témoin, réfléchissant.—Bien... il peut avoir dit que vous étiez en boisson, mais je ne l'ai pas encore entendu.

L'avocat du prisonnier.—Ce que la cour vous demande de vous, ce sont les termes mêmes dont s'est servi le prisonnier. A-t-il employé le pronom de la première personne, "Je," la seconde personne, "tu," ou la troisième personne "il."? Bien maintenant, répondez. Sur le serment que vous avez prêté, est-ce que mon client a prononcé ces paroles? J'étais en boisson.

Le témoin—se penchant.—Non, il n'a pas dit que vous étiez en boisson; mais s'il l'eût dit je suppose qu'il n'aurait pas mentit. Croyez que le pauvre prisonnier était pour accuser toute la cour d'être en boisson?

LIEUX ODORIFÉRANTS.

Nous ne savons pas si les autres villes de cette Province ont toutes l'avantage inappréciable que possède Québec : celui d'avoir dans ses limites cinq ou six fabriques de savon et de chandelle. Outre l'apparence sale et crasseuse de certaines d'entre elles, le promeneur malencontreux qui passe dans leur parages, a d'autres signes plus sensibles de leur existence, et à moins qu'il ne soit parfumé des pieds à la tête, nous sommes certains que son premier mouvement sera de porter la main à son nez, afin de ne pas être importé sur le champ par les odeurs malsaines qui s'en échappent.

Nous croyons que le bureau de santé aurait quelque chose à régler dans ces manufactures, car dans ces temps de chaleur tropicale et maintenant que la picotte commence ses ravages dans notre population il est plus imprudent de laisser subsister la cause d'une telle peste.

Nous croyons que les meilleurs juges pour décider si nous exagérons, seraient M. Guay et Cinq Mars Notaires, M. Sanson la bayonnette et l'abrecque huissier, par ce que ce sont les nez les plus longs que nous connaissions : mais nous sommes prêts à faire paraître sur notre journal ceux qui nous seront suggérés.

CHARADE.

son premier commence l'amour,  
On le voit dans le mariage,  
On le trouve dans un tambour.  
Il est toujours avec le zage ;  
Il ne peut sortir de Paris,  
Qu'auantôt Paris ne soit pais.  
Sans lui point d'agrément de plaisir ni d'appas  
Et personne sans lui n'aurait fait un pas.  
Il se plaît avec les oiseaux  
Il est dans l'air et dans les eaux,  
A la tête d'une oriette  
Dans le cours d'une chansonnette ;  
Il est encore dans un ballon,  
Son second non moins drôle est au bout d'un bâton ;

Il est dans le milieu du monde ;  
Jamais dans l'eau, toujours dans l'onde,  
Et sans cesse avec une Reine,  
Il a deux jambes dans la Siéne,  
Quatre pieds dans un anneau

Et deux bras dans un marieau.  
Mon tout la moitié d'un ange,  
Fait le tiers de la France et le quart d'une An-  
[glais ;

Il est au centre d'une orange.  
Amis : que je vous mette à l'aise ;  
Pour me trouver plus aisément,

PENSEZ UN AN !

N. B.—Les réponses à cette charade seront publiées aux empressement.

NOS INDUSTRIES.

Un journal de cette ville donnait, ces jours derniers une longue liste des industries, manufactures, etc., etc., qui avaient pris un essor satisfaisant dans notre ville et qui depuis quelques années étaient tombées dans une dépression effrayante ou même complètement disparues.

Ce journal s'en prenait naturellement au manque de protection et il vouait M. McKenzie à toutes les gémonies.

Il eut été mieux pour le rédacteur, avant de pousser l'injustice trop loin à l'égard de M. McKenzie, d'examiner tous les avantages du libre échange, et de songer à la longue liste d'industries qui en découlent.

Pour l'information de ce journal nous donnons aussi complète que possible : Industries de la Rue :

- 150 petits garçons vendant de la tire en bâtons.
- 25 Italiens vendant de la crème à la glaces.
- 6 petits nègres frottant les chaussures.
- 36 joueurs d'orgues—de Barbarie.
- 5 joueurs de violon,—harpe, avec singes et accessoires.
- 3 exposeurs de Vues étrangères.
- 25 petits gars vendant "Le Canard."
- 12 petits gars vendant "Le Cra-paud."
- 5 petits gars vendant "Le Cochon."
- 250 individus de tout âge vendant "Le Cancan."
- 75 Commerçants de guenilles.
- 12 arrangeurs de Parapluies.
- 15 aiguiseurs de ciseaux et rasoirs.
- 6 charlatans vendant des remèdes patentés.
- 25 petits garçons vendant des épingle à quatre sous pour quatorze rangées.
- 36 autres vendant du savon à trois sous la palette.
- etc., etc., etc.

Nous n'en finirons pas si nous voulions énumérer toutes les industries qui s'exercent en plain air.

Mais nous croyons en avoir donné une liste assez longue pour démontrer à notre confrère dans le journalisme qu'il voyait trop en noir lorsqu'il nous annonçait qu'il n'existait plus d'industrie et de commerce sous le système libre-échangiste.

L'industrie a progressé; voilà toute la différence.

Au lieu de voir ceux qui vivent de l'industrie passer toute une journée entre les quatre murs d'une manufacture, assis à un ouvrage fatigant, comme cela était encore ces années dernières, nous avons au contraire l'avantage de la liberté d'action. Chaque industriel est libre d'employer son temps comme il le veut et la néces-

sité le pousse à travailler avec vigueur de même que la faim fait sortir le loup du bois."

BALIVERNES.

Le moyen de prévenir de grosses dettes, c'est de n'en jamais contracter de petites; on compare le désordre aux pelottes de neige dont le volume augmente à mesure qu'on les roule.

Il tiens plus à l'estime d'un homme du bon sens qu'à l'admiration d'un million d'imbéciles.

Place de banc à louer dans l'Eglise de St. Sauveur. Voici : Banc plisse de ban à louer, Katriem ranger, limero set du coté de lipitre, deusiem gasmerie.

Ministère provincial : Joly bal champs, marchande chevaux et rosses.

Patois de la petite Rivière St. François, Comté de Charlevoix.

Ka-ka-la-ka-crie.

A-la-ka-la-chu.  
Explication. Qu'est-ce qu'elle a qu'elle crie? Elle a qu'elle a chutée. (tombée.)

Pourquoi refusez-vous de manger du soucisson demanda le capitaine à un soldat?

Parce que je sais re qu'il y a dedans, c'est papa qui le fabrique, mon capitaines.

Un barbier maladroit avait coupé, en le rasant, M. de la Motte, évêque d'Amien. Il s'en allait confus après avoir reçu son paiement. M. de la Motte ne s'étant aperçu qu'à ce moment de sa maladresse le fit rappeler; et lui donnant une nouvelle pièce de monnaie : "Mon cher, lui dit l'évêque, je ne vous avais payé que pour la barbe; voilà pour la saignée." Le barbier voulant s'excuser sur ce que le rasoir avait rencontré un bouton : "Je vous entends, lui dit l'évêque, vous n'avez pas voulu que le bouton restât sans boutonnière."

L'AMOUR ET L'ARGENT.—Il est un vieux proverbe français qui conseille de ne jamais prêter d'argent à ses amis : Rose Kelley vous conseillerait de ne jamais confier votre pécule à un amoureux.

Rose en effet avait un beau, jeune comme elle et comme elle natif d'Irlande : elle avait en outre \$75 à la caisse d'épargne. Patrick fit si bien qu'il se fit remettre l'argent mardi soir, en promettant de se marier le lendemain pour aller ensuite vivre à Boston. Mais mercredi arriva et point de Patrick. Rose s'inquiète pour son argent d'abord, pour son futur ensuite, et poussée par une sollicitude intéressée, court enfin à la demeure du fiancé en retard. Celui-ci dormait du sommeil d'un homme qui ne songe point au mariage et qui rêve la propriété de 75 dollars.

Rose l'éveille et lui demande son magot en même temps que des nouvelles de sa santé. En galant chevalier Patrick se lève et lui offre son bra-

pour la reconduire chez elle, où il rendra le précieux dépôt. Mais milieu de la rue, il change tout à coup d'idée et il se met à fuir à toutes jambes. Heureusement pour Rose, policeman se trouva sur le passage fugitif; conduisit au dépôt de police, lui fallut bien rendre l'argent que Rose empocha, en protestant que s'il lui rivait encore à l'avenir de donner sa cezar à un homme, elle ne lui donner certainement pas sa bourse.

Le CANCAN est en vente chez M. Drouin et Frère, libraire, rue Joseph, St. Roch; chez M. Bélan tabacôniste, No. 264, rue St. Jean; chez M. Crémazie, libraire, Buade, Haute-Ville; chez M.J. Gauthreau, libraire, 18 Rue St. Pierre et No. 29 marché Finlay, Bas-Ville; chez M. Lacroix, tabacôniste, rue St. Valier, St. Sauveur; Trudel, No. 16, Côte du Passage Lévis, Trudel et Rothier St. Joseph de Lévis.

NOUVEAU BARBIER

M. A. LAROSE informe ses amis et le public en général, qu'il a ouvert une boutique de barbier, chez

M. BOLDEC, EPICIER,

Rue St. Valier, St. Sauveur

(Près de la bâtisse des Chars Urbain)



PORC !! PORC !!

- LARD FRAIS,
- LARD SALÉ,
- JAMBON,
- SAUCISSES,
- SAINDOUX,
- BEURRE,
- ŒUFS, etc.

Le tout en parfait ordre et à un extrême bas marché.

M. BELLEHACHE désire informer ses amis et le public qu'ils trouveront toujours son étal No. 3

HALLE JACQUES-CARTIER

Les articles ci-haut énumérés, et qu'ils sont servis avec promptitude et politesse.

M. BELLEHACHE se charge d'envoyer par les effets achetés chez lui à domicile. St. Roch, 27 avril 1878.

P. LAROSE et Cie.

Éditeurs-Propriétaires

Rue de l'Aqueduc, ou au Bureau de Post-botti 5, St. Sauveur.